

MANI ET L'ARMÉNIE¹

MAXIME YEVADIAN

I- LES MOUVEMENTS CHRÉTIENS DÉVIANTS DE SYRIE

La contamination de l'hérésie (cette forme de déviance religieuse) en Arménie est liée fondamentalement, dans notre documentation, aux régions syriennes, dont Édesse est la métropole. La présence, fortement établie dans le royaume d'Édesse, de groupes hérétiques est aisément compréhensible. En effet, ce petit royaume niché dans un coude de l'Euphrate était situé entre l'Empire romain et le royaume parthe. Cette position de frontière entre deux mondes culturels (gréco-romain et iranien) et deux puissances politiques (Rome et l'Iran) favorisait la prolifération de toutes les formes de croyances déviantes.

Cette analyse semble avoir une réelle pertinence dans le cas d'Édesse et de la Syrie. En effet, Aphraates le Sage Persan (milieu du IV^e siècle), le premier auteur ecclésiastique syrien important, témoigne par ses écrits de sa proximité avec la pensée des principales hérésies de son temps et notamment celles de Bardesane et de Mani.² Durant tout le III^e siècle, le christianisme à Édesse a été majoritairement hérétique, les orthodoxes étant un des mouvements minoritaires. Pour le IV^e siècle, Walter Bauer note encore:

“Concernant la situation à Édesse au IV^e siècle, notre meilleur informateur est Ephrem. Il nomme les autres hérésies, et leur lance des attaques violentes, mais il ne donne pas de détails sur les spécificités, comme s'il voulait les cacher. Dans sa poésie comme sa prose, il combat contre les disciples de Marcion, Bardesane et Mani... Il les attaque avec tant de vigueur, fréquence et si explicitement qu'il ne peut échapper une impression de danger présent et pressant. Malgré tous ses efforts, Ephrem n'a pas été capable d'exorciser le danger. Avec une grande ténacité, les hérétiques étaient fermement établis et il apparaissait qu'ils détenaient la vérité. Leur suppression n'a été finalement obtenue que par une expulsion générale par une forte personnalité, l'évêque Rabbula d'Édesse (411-435).”³

Eusèbe de Césarée note dans son *Histoire Ecclésiastique* que “les hérésies pullulaient en Mésopotamie.”⁴

II- BARDESANE D'ÉDESSE EN ARMÉNIE

Le premier de ces chrétiens déviants à être allé en Arménie, d'après la documentation conservée, est Bardesane d'Édesse. Il est né à Édesse, le 11 juillet 154, dans une famille païenne. Jeune encore, il se convertit au christianisme et poursuivit des études poussées peut-être en Babylonie, mais pas dans un pays de langue grecque car il ne la maîtrisait pas. Saint Jérôme confirme indirectement sa formation, en Mésopotamie, en parlant de lui comme un “Babylonien”.⁵ La *Vie d'Abercios*, l'évêque d'Hiérapolis de Phrygie, vers 175, parle de lui comme d'un homme “se distinguant par son lignage et par sa richesse.”⁶ Rentré à Édesse, il semble avoir joué un rôle important à la cour du roi Abgar VIII (179-212) où sa réputation d'archer est rapportée par son contemporain Jules l'Africain qui en

parle comme un “savant tireur entre tous”.⁷ Bardesane serait, en effet, capable de tracer un portrait sur un bouclier en lançant des flèches!

Eusèbe de Césarée le tient aussi en haute estime et écrit sur lui:

“IV, 30, 1. Sous le même règne [de Marc Aurèle], alors que les hérésies pullulaient en Mésopotamie, Bardesane, un homme très capable et très bon dialecticien, de langue syriaque, composa des Dialogues contre les Marcionites et quelques autres chefs de diverses hérésies.”⁸

Sa présence dans l’entourage du roi est, sans doute, une des causes de la probable conversion au christianisme d’Abgar VIII. Bien que celle-ci ne fut que personnelle et n’avait pas un caractère contraignant pour ses sujets, il n’est pas impossible d’y voir une des raisons ayant amené l’empereur Caracalla à supprimer, en 216-217, la dynastie locale et faire de cette région une province romaine. Après la destruction du royaume, Bardesane, comme Jules l’Africain, quitta la région. L’un et l’autre, et probablement ensemble, se rendirent en Arménie, royaume qui n’avait pas pris part à la guerre romano-parthique de Caracalla.⁹ Sa venue en Arménie attestée par Moïse de Khorène (t. 55¹⁰), Zenob de Glak et Oukthanès d’Édesse à toute chance d’être exacte:

“Mais comme il ne fut pas bien accueilli, il entra dans le fort d’Ani, lut l’Histoire des temples, où se trouvaient aussi les actions des rois, y ajouta ce qui se passait de son temps, traduisit le tout en syriaque et, par la suite, cela fut retraduit en grec.”¹¹

La prédication d’un homme de cette qualité a dû avoir une audience considérable. Moïse de Khorène sur ce point, comme sur les autres questions qui gênent sa vision historique faisant du peuple arménien un peuple de chrétiens sincères et orthodoxes, minore sa portée. Cette attitude tendrait même à accréditer l’hypothèse de l’influence de Bardesane. Cette idée trouve une sorte de confirmation dans la fin du passage consacré au philosophe d’Édesse. Si Bardesane a pu accéder à la forteresse sacrée d’Ani (Kamakh), identifiée avec la cité d’Athoua en Arménie Mineure,¹² consulter l’histoire officielle de la dynastie et même la compléter, c’est qu’il était estimé et respecté. Si l’on accepte le témoignage de Moïse de Khorène, Bardesane serait donc devenu un historien de l’Arménie. L’*Histoire des Temples* dont il est ici question est celle, écrite par Olympios d’Ani, prêtre du temple de Aramazd-Zeus, déjà mentionnée par l’historien arménien. Il est même possible qu’il soit resté en Arménie jusqu’à sa mort car on ne trouve aucune trace de lui dans une autre région après sa venue dans ce royaume.

Un autre argument en faveur de la réalité de la venue de Bardesane en Arménie, peut être tiré d’un jugement d’Hippolyte. En effet, cet auteur mystérieux parle de Bardesane, dans son traité contre les hérésies intitulé l’*Elenchos*, comme d’un Arménien.¹³ Ce ne peut être de son origine ethnique dont il s’agit puisque l’on sait qu’il était syrien de naissance et d’expression. Bien plus probablement, si Hippolyte parle de lui comme d’un Arménien c’est qu’il résida quelques années en Arménie. Dans ces conditions, s’il a vécu en ayant l’estime des puissants dans un des principaux sanctuaires du pays, entre 217 et 222, il n’est pas pensable que sa prédication soit restée sans écho.

Sa pensée se trouve essentiellement développée et exposée dans le Livre des lois des pays “considéré à bon droit comme un chef-d’œuvre”¹⁴ selon Javier Teixidor, un des spécialistes actuels de cet auteur. Cet ouvrage, écrit en syriaque par ses disciples, se présente comme un dialogue entre Bardesane et eux. Le maître s’exprime à la troisième personne et développe sa pensée sur l’astrologie, les mœurs des peuples, et le libre-arbitre qui est un des fondements de sa pensée. Il défend la validité de l’horoscope et du caractère incréé des éléments, ainsi que des aspects clairement gnostiques. Cet ouvrage témoigne des sources diverses de la pensée chrétienne de cet homme encore plus philosophe que théologien. Ce penseur témoigne des débuts de l’élaboration d’une pensée chrétienne qui, dans les marges syriennes, se mêlait plus aux croyances mésopotamiennes qu’à la philosophie grecque. Il professait une forme déviante de christianisme, tout en restant fidèles pour l’essentiel au message du Christ.

III- MANI ET L’ARMÉNIE

Il en va tout autrement de Mani. Il a longtemps été considéré comme un hérétique parmi d’autres. Mais de récentes découvertes le présentent comme le fondateur d’une religion concurrente du christianisme, religion qu’il s’efforça d’implanter en Arménie.

Grâce à un manuscrit trouvé en Égypte, et conservé à l’université de Cologne, le Codex Mani de Cologne (CMC),¹⁵ on est assez bien renseigné sur la vie de ce “prophète”. Ce document exceptionnel, écrit en grec sur des pages de 4,5 par 3,5 cm, contient un récit rédigé par les premiers disciples de Mani.

Fils unique de Patticios et de Maryam, il grandit dans un milieu de baptistes judéo-chrétiens, les Élkasaïstes. Son père, adorateur de Nabu, le dieu babylonien de l’écriture et des scribes, se convertit à cette forme de christianisme respectant la loi juive et qui accorde une grande importance au baptême comme aux ablutions. Dès l’âge de quatre ans - il est né en 216 - Mani a été retiré à sa mère et élevé dans cette communauté Élkasaïste réservée aux hommes. Là, il reçut sa première formation religieuse, découvrit les évangiles et les épîtres de Paul qui eurent sur lui une grande influence. De plus, Al-Nadim affirme qu’il subit l’influence de la pensée de Bardesane dont l’enseignement était connu dans toutes les communautés chrétiennes de Syrie et de Mésopotamie.¹⁶

Le jeune Mani aurait eu, d’après le Codex Mani de Cologne,¹⁷ ses premières visions dès l’âge de douze ans. Un messenger céleste, son double, lui demanda de retenir les messages qui allaient lui être envoyés. En 240, Mani était encore élkasaïste, même s’il refusait d’accomplir certains des rites de la communauté, lorsque celui qu’il appelait son Jumeau céleste lui apparut à nouveau, ce fut pour lui révéler qu’il était un esprit divin, utilisant le corps de Mani comme un vêtement pour se révéler au Monde. Lors d’une pleine lune, et âgé de vingt-quatre ans, Mani débute son œuvre prophétique. Il estime porter l’ultime révélation après celles de Seth, Noé et Énoch. Il ambitionne de créer une religion universelle en se réclamant le successeur de Jésus pour l’Occident, de Zoroastre pour l’Iran et du Bouddha pour l’Inde et la Chine. Mani débuta sa prédication dans sa propre communauté et, face à une ferme opposition des anciens, il rompit avec elle. Son père Patticios fut du petit nombre de ceux qui le suivirent.

Prenant Paul comme modèle, il entama une série de voyages missionnaires pour prêcher sa doctrine. Sortant d’Iran, il visita avec son père la ville de Gandzak (t. 50¹⁸), où il est possible qu’il ait guéri la fille d’un noble personnage à l’aide d’un morceau de minerai d’étain. Puis il se rendit plus au nord dans le royaume d’Arménie. Il essuya une tempête de sable en traversant les monts du Taurus (t. 51). Puis se rendit dans une ville ou une région d’Arménie que l’état lacunaire du *Codex Mani de Cologne* ne permet pas de préciser (t. 52).

Folio 146, 1

“ ... il persuada
Patticios, ...
et moi-même
et il avait pris avec lui dans
la [ville] arménienne
de [...]isthar.
Et de là il entra
en Perse vers nous (?)”¹⁹

Mani prêcha donc en Arménie dès le tout début de sa vie publique, en 241 ou 242. On ignore le temps qu’il passa dans ce pays et le succès de sa venue. Si on accepte le témoignage d’Al-Nadim à propos de l’influence de Bardesane sur sa formation religieuse, il est possible de supposer que Mani ait voulu connaître le lieu de sa retraite et de sa mort.

La venue de Mani en Arménie, dès 241 ou 242, est importante d’un autre point de vue. En effet, Enrich Kettenhoffen a montré que les prédicateurs manichéens allaient prêcher dans des régions et des milieux où le Christ était connu.²⁰ De fait, la venue de Mani est une preuve indirecte de la présence chrétienne en Arménie. La lacune du *Codex Mani de Cologne* dont seules les dernières lettres du nom de la région ou de la ville sont conservées –isthar (t. 52) ne permet pas de localiser les foyers chrétiens visités par Mani.

Après son départ d’Arménie, il alla notamment jusqu’en Inde, vers Parat, pour marcher sur les pas de l’apôtre Thomas à la rencontre des chrétiens du sud de l’Inde.

En une trentaine d’années, l’œuvre de Mani fut considérable. La religion qu’il avait créée était largement implantée, organisée, hiérarchisée. Une des clefs de son succès tient sans doute dans ses capacités à communiquer son message. J’ai déjà parlé des voyages missionnaires réfléchis et bien organisés qu’il faisait lui-même ou dont il chargeait ses meilleurs disciples.

Dès le départ, Mani a conscience de l’importance de l’appui des dirigeants politiques. C’est la raison pour laquelle il recherche les grâces du roi des Perses sassanides Shapour I^{er} (241-272), puis il se rend à Gandzak, ainsi qu’auprès de Bat, un seigneur local. De plus, il rédigea lui-même de nombreux ouvrages pour exposer ses idées. Il écrivit d’abord son *Évangile* largement perdu, exaltant sa doctrine; complété par le *Trésor* développant ce que devait être l’Église manichéenne. Outre ces deux traités fondamentaux, il existait des *Képhalaia*, ou chapitres, qui étaient des commentaires de la doctrine manichéenne. Ils commençaient par une citation de paroles de Mani qui étaient ensuite commentées.

Chaque *Képhalaion* débutait par cette formule: “L’illuminateur dit à nouveau à ses disciples...”²¹ qui ne peut manquer de rappeler le surnom même de saint Grégoire, appelé l’Illuminateur de l’Arménie. Puis Mani composa des Prières et des Psaumes, aujourd’hui connus et édités.²²

Il écrivit aussi plusieurs dizaines de lettres sur des sujets divers. Nous avons la liste et le titre de chacune d’elles grâce à Al-Nadim.²³ La huitième sur les soixante-treize dont le sujet nous soit connu, a été envoyée à des Arméniens.²⁴ Il y avait donc de son vivant, avant 276, un groupe suffisamment important de manichéens, en Arménie, pour faire appel à lui dans le but d’obtenir sa guidance sur quelques points précis de doctrine ou de pratique. Une mention de la *Lettre à l’Arménie* a été découverte parmi les papyrus de Turfan (t. 49):

Le fragment M 915

13 [dans la] *Lettre pour l’Arménie* il [Mani] écrit:

pour l’auditoire

il convient, et pour [précise les vertus des saints]

les dieux [c’est à dire] la charité, la foi

l’intégrité,

la patience [et]

la sagesse sur son pr[opre corps]

20 *de se mettre...*²⁵

Les fragments de ce corpus de lettres ont également été retrouvés en Égypte²⁶ mais leur étude n’étant pas achevée, il m’a été impossible de savoir si la *Lettre aux Arméniens* ou *Lettre à l’Arménie* était dans le lot. Quoi qu’il en soit les fragments de ces sept lignes permettent de constater que Mani traite ici des vertus des saints, thème qui deviendra central dans la théologie manichéenne et qui semble être ici abordé pour la première fois.

Mani avait mis en place les fondements permettant à sa religion de croître rapidement. Il semble qu’il soit possible de parler d’une véritable Église manichéenne, dont les racines chrétiennes ne sont qu’un des fondements.

Les missions ne se sont pas arrêtées avec la mort du fondateur. Les textes manichéens écrits en pehlevi et découverts à Turfan (Chine) ont révélé un document capital sur le manichéisme en Arménie. En effet, vers la fin de la vie de Mani (274-277), ou peu après, un autre missionnaire manichéen alla en Arménie: Gabryab. Le fragment traite de son action à la cour du seigneur de Revan, l’actuelle Erevan (t. 48).

La fille du maître des lieux étant malade, il met au défi les chrétiens de la soigner, et après leur avis d’impuissance, il la guérit au terme d’une invocation à la lune et d’une ablution d’eau et d’huile. Après ce miracle, Gabryab semble convertir le seigneur d’Erevan et sa famille. Pourtant à peine éloigné, le seigneur retourne à l’église des chrétiens.

“[Quand Mani] a envoyé [Gabryab] à pour prêcher.

Si je peux, par la miséricorde des dieux, guérir la jeune fille de sa maladie, alors je demande de toi ceci:

«Détourne-toi de la religion chrétienne, et accepte la religion du seigneur Mani !»

*Et Gabryab conduit
 le (...) Roi de Revan et son épouse
 la jeune fille
 la mère, et aussi la jeune fille elle-même avec
 de l'huile bénite (?) dans la communauté laïque.
 Et quand Gabryab de là allait dans une autre région,
 pour prêcher, le mois de carême des chrétiens
 était venu. Et leur jour était venu où
 ils prêchaient de l'élévation du Christ sur la croix.
 Et les chrétiens pressaient le seigneur de Revan
 instamment le priant
 qu'il vienne à l'église ce jour.
 Et le Roi de Revan était consentant. Mais
 Gabryab entendit et immédiatement il vint vite
 pour la deuxième
 fois à cet endroit. [fin du papyrus]"*

Bien que la fin manque, ce texte nous renseigne sur la prédication du manichéisme dans les élites arméniennes. Mais surtout, il montre qu'un seigneur au moins était, à cette époque, chrétien ainsi que sa famille et une bonne partie de son entourage, même s'il hésita un temps à embrasser le manichéisme. Le manichéisme apparaît donc, en Arménie, comme un concurrent sérieux du christianisme, où il a pénétré dès la toute première mission de son fondateur. À la fin du III^e siècle, il devait y avoir, selon toute probabilité, une "Église" manichéenne d'expression syriaque: la langue de Mani. Son importance pose question, mais pas son existence.

Après l'analyse des sources sur la pénétration hérétique, une remarque peut être formulée: les hérésies chrétiennes venues des pays syriens ont été largement prêchées en syriaque et par des syriaques ou des gens d'expression syriaque. Il est donc possible de se demander, après une étude des vestiges archéologiques, des arguments linguistiques et des sources historiques, si l'influence syriaque sur la christianisation de l'Arménie ne se résume pas à la contagion hérétique!

NOTES

¹ Cet article constitue une présentation des conclusions de nos de volumes des 2007 et 2008 sur le manichéisme ainsi qu'une mise à jour tenant compte des nouveaux éléments découverts depuis fin 2008.

² Javier Teixidor, *Bardesane d'Édesse, La Première Philosophie Syriaque*, Paris, 1992, pp. 42-63.

³ Walter Bauer, *Orthodoxy and Heresy in Earliest Christianity*, Mifflintown, PA, Sigler Press, 1996, pp. 24-26.

⁴ *Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique*, Gustave Bardy (trad.), avec une introduction de François Richard traduction revue par Louis Neyrand, Paris, Cerf (Sagesses Chrétiennes), 2003, pp. 242-243; Friedhelm Winkelmann (éd.), *Eusebius Werke, Die Kirchengeschichte*, Akademie Verlag, Berlin, 1999, III vols; Gustave Bardy (trad.),

Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique, SC 31, 41, 55 et 73, Paris, Édition du Cerf, 1952-1960.

⁵ Jérôme, *Adversus Jovinianus*, PL, XXIII, c. 304

⁶ Cité dans Hendrik Jan Willem Drijvers, *Bardaisan of Edessa*, Assen, Van Gorcum en C°, 1966, p. 16, d'après Al-Nadim, éd.-trad. Flügel, 1862.

⁷ Drijvers, 1966, p. 170.

⁸ *Eusèbe de Césarée, Histoire*, 2003, pp. 242-243.

⁹ Sur cette guerre et l'implication de l'Arménie, cf. Maxime K. Yevadian, *Christianisation de l'Arménie, Retour aux Sources, I, La genèse de l'Église d'Arménie*, Lyon, Sources d'Arménie (Armenia Christiana, 1), 2007, p. 233.

¹⁰ Les références t. (texte) renvoient à la numérotation continue de nos corpus, Yevadian, 2007, pp. 186-189.

¹¹ Cité dans Yevadian, *Christianisation*, 2007, p. 233.

¹² Suite du même texte (55) cité dans Yevadian, *Christianisation*, 2007, p. 187.

¹³ Paul Wendland (éd.), *Hippolytus, Werke, Refutatio Omnium Haeresium, Herausgegeben*, Leipzig, J. C. Hinrichs (Die Griechischen Christlichen Schriftsteller n° 26), 1916; *Elenchos*, V, 31.

¹⁴ Javier Teixidor, "Bardesane d'Édesse: Philosophe Syriaque et Stoïcien Chrétien," *Les Premiers Temps de l'Église: De Saint Paul à Saint Augustin*, 124, Paris, Gallimard (Folio Histoire), 2004, p. 476.

¹⁵ A. Henrichs et L. Koenen (éd.-trad.), "Ein Griechischer Mani-Codex; Der Kölner Mani-Kodex" (P. Colon, inv. nr. 4780; vgl. Tafeln IV-VI), *ZPE*, 1970, pp. 5, 2, 216; 1975, pp. 19, 1; 1978, p. 32; 1981, p. 44; 1982, pp. 48, 60, 216; A. Henrichs, L. Koenen, L. Koenen et C. Römer, *Der Kölner Mani-Kodex, Über das Werden Seines Leibes, Kritische Edition*, Cologne, Westdeutscher, Abhandlungen der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften, 1988.

¹⁶ Gustav Flügel (éd.-trad.), *Al-Nadim: Mani, seine Lehre und seine Schriften, ein Beitrag zur Geschichte des Manichäismus, aus dem Fihrist des Abû'lfaradsch Muhammad ben Ishak al-Warrâk bekannt unter dem Namen Ibn Abî Ja'kûb an-Nadim*, Leipzig, F. A. Brockhaus, 1862; Dodge Bayard (trad.), *Al-Nadim: The Fihrist of A al-Nadim, a Tenth-century Survey of Muslim Culture*, II vols., Londres et New-York, Columbia University press, "Records of Civilization, Sources and Studies, n° 83", 1970, pp. 73, 103.

¹⁷ Ron Cameron et Arthur J. Dewey (transl.), *The Cologne Mani Codex, Concerning the Origin of His Body*, Missoula (USA), Scholars Press, Early Christian Literature Series 3, 1979.

¹⁸ Ces références aux textes renvoient à la numérotation du volume.

¹⁹ Page lacunaire du *Codex Mani de Cologne*.

relatant la venue de Mani en Arménie

²⁰ Erich Kettenhoffen, "Die Anfänge des Christentums in Armenien," *HA*, 116, 2002, pp. 45-104.

²¹ *The Kephalaia of the Teacher, the Edited Coptic Manichaean*, Iain Gardner (transl.), Leiden-New York, E. J. Brill (Nag Hammadi and Manichaean Studies), 1995, p. 27.

²² C.R.C. Allberry, *A Manichean Psalm-Book*, II vols., Stuttgart, W. Kohlhammer, 1938.

²³ Flügel, p. 73; Bayard, p. 799.

²⁴ Drijvers, p. 16.

²⁵ Ce fragment de papyrus écrit en sogdien, une langue iranienne aujourd'hui éteinte et jadis pratiquée en Asie centrale, est la seule citation conservée et connue à ce jour de la lettre à l'Arménie. Ce texte a été traduit, à notre demande, par Werner Sundermann qui est le meilleur spécialiste actuel des textes manichéens écrits en sogdien dont il a été le

principal éditeur. Werner Sundermann, *Manichaica Iranica. Studien Zu*, Rome, Istituto Italiano per l’Africa e l’Oriente (Orientale Roma LXXXIX, ½), 2001.

²⁶ André Villey (trad.), *Psaumes des Errants: Écrits Manichéens du Fayyum*, Paris, Le Cerf, Sources Gnostiques et Manichéennes n° 4, 1994.

Bibliographie Complémentaire

Pedersen Nils Arne, “A Manichaean historical text”, *ZPE*.

Werner Sundermann, *Mitteliranische Manichäische Texte Kirchengeschichtlichen Inhalts*, Berlin, Akademie-Verlag, (Berliner Turfantexte, 11, Akademie der Wissenschaften der DDR, Zentralinstitut), 1981.

P. Boghos Ananian, “Traces de Christianisme en Arménie Antérieures à la Prédication de St. Grégoire l’Illuminateur”, *Pazmaveb*, 1978, #1-2, pp. 8-66.

G. Haloun et Walter B. Henning, “The Compendium of the Doctrines and Styles of the Teaching of Mani, the Buddha of Light,”, *Asia Major*, NS, III, 2, 1952, p. 184-212.

Christelle et Florence Jullien, *Aux Origines de l’Églises de Perse: les Actes de Mar Mari*, Louvain, Peeters, CSCO 604, Syr. 114, 2003.

Howard I. Marshall, “Orthodoxy and Heresy in Earlier Christianity,” *Themelios*, 2.1 (Sept. 1976), 1976, p. 5-14.

Maxime K. Yevadian, *Christianisation de l’Arménie, Retour aux Sources, II, L’œuvre de saint Grégoire l’Illuminateur*, Lyon, Sources d’Arménie (Armenia Christiana, 2), 2008.

ՄԱՆԻՆ ԵՒ ՀԱՅԱՍՏԱՆԸ (Ամփոփում)

ՄԱՔՍԻՄ ԵՒ ԱՏԵԱՆ

Յօդուածը նոր լուսաբանութիւններ եւ տուեալներ կ’աւելցնէ հեղինակին 2007ին հրատարակած հատորին մէջ տեղ գտած հերետիկոսութիւններու վերաբերող գլխուն:

Հալապիտութեան մէջ առաջին անգամ մանիքէականութեան բնագրերը թարգմանաբար կը հրատարակուին եւ կը քննարկուին: Յօդուածով առաջին անգամ արեւմտեան լեզուի թարգմանութեամբ կը ներկայացուի կարեւոր փաստաթուղթ մը, որ կը վերաբերի Մանիի՝ հայերուն ուղղած նամակէն մէջբերումներու:

Հեղինակը այս փաստաթուղթի վերլուծումէն կը հետեցնէ որ Մանի իր այս նոր դաւանանքին տարածման ու ծաւալման համար Հայաստանը առաջնահերթ թիրախ կը նկատէր: